

ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

BULLETIN N° 16 - SEPTEMBRE 2005

LE MOT DU PRESIDENT

La rencontre imprévue : Lavelle et Hegel

Le lecteur de ce bulletin constatera que l'année écoulée a été favorable à la mission de l'association Louis Lavelle, faire rééditer les œuvres du philosophe, faire vivre dans l'univers philosophique actuel la voix spirituelle et métaphysique de l'auteur de la *Dialectique de l'éternel présent*.

Ce que je voudrais suggérer aujourd'hui, c'est que, malgré l'éloignement d'un siècle dans le temps, et malgré des familles d'esprit étrangères l'une à l'autre, pour Hegel l'idéalisme allemand, pour Lavelle, le spiritualisme français, la profondeur d'analyse de chacun aborde au moins deux problèmes identiques.

Le premier est la nature de la philosophie comme élévation spirituelle. Hegel commence ses leçons sur Platon à l'université de Berlin, où il était le maître à penser incontesté des étudiants de l'époque (1818-1830) en disant que les philosophes sont redevables à Platon d'avoir orienté la conscience vers le suprasensible, d'avoir montré la direction de la recherche philosophique à partir du sensible vers l'intelligible. Pour Hegel, la nature de la philosophie est déterminée par deux actes de pensée, l'élévation (en allemand *Erhebung*), et le dépassement (*Aufhebung*). On a tout dit sur ce dernier terme, qui signifie littéralement mettre de côté, et qui, très souvent dans la langue ordinaire, a le sens négatif de supprimer ; mais Hegel insiste sur le fait que cette suppression est en même temps conservation, de

sorte que nous traduisons le verbe *aufheben* par " dépasser ", ce qui ne signifie pas remplacer, comme l'indiquerait la traduction poétique par " relever ", qui, au substantif, donne la " relève ". Ce que peu d'interprètes remarquent, c'est que le radical est le même entre l'élévation et la relève, ou mieux le dépassement. La philosophie est d'abord élévation, avant même d'être dépassement dialectique. Il y a chez Hegel deux élévations : la première est celle de la conscience, dont Platon nous a donné le modèle, et que Lavelle pratique et conçoit, dans la ligne de la tradition platonicienne. La seconde, interne à la philosophie, est l'élévation de la pensée pure à l'Esprit. Le § 574 de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* (texte qui est la conclusion de l'ouvrage dans son édition de 1827) explique que le logique (c'est-à-dire le Logos en tant que verbe métaphysique) s'est finalement élevé à son principe pur, qui est l'Esprit. Quant au dépassement, il définit la philosophie comme dialectique (terme effectivement repris par Lavelle), c'est-à-dire comme un mouvement de la pensée qui affronte les oppositions mais ne s'y enferme pas. En effet la grande découverte philosophique de Hegel est la puissance du négatif, et son dépassement dans la négativité qui est la liberté de la pensée.

Sans entrer dans les détails difficiles de la philosophie hégélienne, précisons le rapprochement avec Lavelle. Le sens de l'élévation spirituelle chez lui est fermement articulé à la notion de participation. La démarche philosophique d'élévation de la conscience consiste à chercher ce qui unit plutôt que ce

qui divise ; et Lavelle, plus proche de Bergson que de Hegel, n'accorde pas au négatif la place capitale, de sorte que sa pensée est fort éloignée du pantragisme hégélien. L'élévation lavellienne consiste pour la conscience à se détourner du sensible, de la multiplicité chatoyante du spectacle du monde, et à se détourner de l'activisme désordonné auquel nous sommes poussés par la vie sociale. Retrouver l'intimité spirituelle, c'est pour Lavelle, se concentrer sur l'intériorité pour trouver la vérité. L'élévation va de la multiplicité à l'unité. Pour philosopher il faut commencer par avoir le désir d'être une conscience une, d'avoir une identité, non pas simplement une personnalité psychologique, mais l'unité d'un véritable sujet. Pour Lavelle, cette unité est transpersonnelle. Comme le dit très bien le petit ouvrage posthume, *Conduite à l'égard d'autrui*, c'est la conscience universelle qui fonde l'unité personnelle.

Ainsi l'élévation de la conscience à la philosophie ne va pas sans la participation à la vie même de l'être. Rien de plus profond que cette analyse de Lavelle que je citerai ici : " Pour que la participation ne crée pas entre l'être particulier et l'être total un abîme infranchissable, il faut non seulement que nous soyons intérieur au Tout, mais encore que le Tout nous soit présent dans une perspective personnelle et subjective... " (*De l'Acte*, p.164). Par mon corps, je participe au monde dans lequel je vis, mais je reste alors sur le plan empirique des faits. Tandis que, dans la mesure où je suis un moi, une conscience, " je n'existe que dans l'acte par lequel je me crée, je participe à une puissance créatrice

que je limite et qui est elle-même sans limitation" (*Du temps et de l'éternité*, p.17-18). Cette participation, qui est l'aboutissement du chemin par lequel je découvre mon âme, est proprement ontologique.

Il y aurait encore bien des points de rapprochement entre Lavelle et Hegel, même si la tonalité générale de leurs œuvres est foncière-

ment différente : sombre, conflictuelle et tragique chez le dernier, lumineuse et sereine chez Lavelle. Ces points sont l'importance donnée au problème du temps, l'approfondissement du rapport entre les consciences, qui fait pour l'un et pour l'autre l'essence de l'Esprit, la question de la reconnaissance d'autrui. Mais ce qui importe avant tout, c'est la ferveur

avec laquelle nous pouvons les lire. Et l'association Lavelle a pour mission de faire partager son admiration pour les écrits du philosophe. Admirer, c'est là le ressort de toute la vie intellectuelle. À ce sujet Goethe me semble traduire exactement l'essentiel de la vie philosophique : " Je hais les gens qui n'admirent rien, car j'ai passé ma vie à admirer ".

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Le Président ouvre la séance et signale que plusieurs membres de l'Association qui ne peuvent être là aujourd'hui sont excusés.

Il s'agit d'abord de soumettre à l'approbation de l'Assemblée générale le compte rendu de l'A. G. de l'année précédente. En fait, il convient de procéder dans le prochain Bulletin à un additif sur ce point. Dans le " Compte rendu de l'Assemblée générale " de 2004, il faudra en effet noter ce qui suit : " Addition au Compte rendu de l'Assemblée générale d'octobre 2003 : " *L'Assemblée procède alors au renouvellement partiel des membres du Conseil d'Administration conformément à l'article 5 des Statuts de l'Association Louis Lavelle ; l'article 5 prévoit en effet que le mandat du Conseil d'Administration est de neuf ans et que le conseil est renouvelable par tiers tous les trois ans* " ".

Puis Jean-Louis Vieillard-Baron donne la parole au trésorier de l'Association pour le Rapport financier. Bruno Lavelle rappelle que désormais l'examen et l'approbation des comptes se fait par année civile. Il désigne nominalement les membres bienfaiteurs de l'Association et les remercie vivement de leur générosité. Grâce à eux et aux cotisations régulières, le bilan des " recettes " et des dépenses de l'Association reste équilibré et positif.

Le Président remercie le trésorier puis il fait état, dans son Rapport d'activité, des rééditions des livres de Louis Lavelle, rééditions dues aux efforts de l'Association. Après la publication de *L'erreur de Narcisse* et des *Règles de la vie quotidienne*, l'année 2004 a vu la publication d'un numéro de la *Revue des sciences philosophiques et théologiques* consacré à Lavelle. Les éditions Vrin proposent actuellement un tiré à part de ce numéro. D'autre part, de nouvelles publications sont envisagées. Grâce à une subvention du Centre National du Livre, un premier numéro d'*Études lavelliennes* va sans doute pouvoir être publié en 2005. En outre, des démarches sont faites actuellement en vue de la réédition de *La parole et l'écriture* et de *Conduite à l'égard d'autrui*. Deux éditeurs semblent intéressés par la publication de ces deux livres de Lavelle.

Enfin Jean-Louis Vieillard-Baron fait part du décès de deux intellectuels regrettés : M. Georges Torris et Mme Geneviève Rodis-Lewis.

Le rapport financier, le rapport d'activité et le rapport moral sont adoptés à l'unanimité.

La parole est ensuite donnée à l'Assemblée. Il pourrait être bon de noter dans le prochain Bulletin de l'Association les livres actuellement disponibles de Louis Lavelle. Par ailleurs un livre récent de Jean Ecole *Louis Lavelle et l'histoire des idées* (Olms, Hildesheim, distribué par Vrin, 2004) constitue un Index très utile de tous les auteurs auxquels Louis Lavelle se réfère. Le site internet de l'Association peut d'ailleurs permettre de donner en temps réel de telles informations.

Plus personne ne demandant la parole, le Président lève la séance. La date de la prochaine Assemblée générale, qui est également celle de la séance publique, est fixée au vendredi 14 octobre 2005.

RESUMES DES CONFERENCES DE LA SEANCE PUBLIQUE

Hervé Barreau, *Le spiritualisme et la philosophie de la nature*

Si l'on définit le spiritualisme comme la position métaphysique qui considère que tout être est esprit ou dérivé d'un Esprit créateur, qui seul peut en rendre compte, il est difficile de trouver une philosophie de la nature qui soit compatible avec une telle conception. Louis Lavelle a esquissé une telle philosophie dans plusieurs pages de *De l'Acte*, où il entend montrer que " la matière prise en elle-même n'est que le cadavre de la vie ". Mais il ne se préoccupe pas de rendre cette position compatible avec la science de son temps. Ce fut pourtant le souci de la philosophie post-kantienne, après l'interdit qu'avait porté Kant lui-même à l'égard de toute pensée qui prétendrait avoir valeur ontologique, par delà les acquisitions de la science. La chose en soi devait rester inconnaissable selon Kant, alors qu'elle s'offrait justement à la quête philosophique dans l'idéalisme allemand et ses principaux représentants, Fichte, Schelling, Hegel. Chez Schelling en particulier, la philosophie de la nature reçoit un statut philosophique, même si ce dernier est revu à plusieurs reprises. Or ni la première philosophie de la nature, ni la seconde ne trouvent grâce aux yeux de Lavelle, la première parce que l'absolu est neutre entre ses deux expressions qui sont la nature et l'esprit, la seconde parce que le devenir de l'esprit semble s'y confondre avec le devenir de la nature. En France, la philosophie de la nature devait renaître, au XXème siècle, avec l'œuvre de Bergson, et là encore, sous deux formes successives. Lavelle ne fut guère sensible à la première, celle qui s'exprime dans *L'Évolution créatrice*, parce que le temps y semble tendu exclusivement vers l'avenir et ne pas dépendre du présent qui est créateur de l'avenir comme du passé. Par contre une allusion faite aux *Deux sources de la morale et de la religion* montre, dans le *Traité des valeurs*, que Lavelle appréciait positivement l'emprunt que Bergson avait fait aux mystiques en vue de manifester la vision " dynamique " du temps pris en son entier. Par ces différentes critiques on voit que Lavelle entendait préserver la liberté de l'esprit par rapport à la nature, qu'il s'agisse de l'Esprit créateur ou de l'esprit créé. Peut-on concilier ces exigences du spiritualisme avec les enseignements de la science contemporaine concernant l'Univers ? Il semble que la situation soit, à cet

égard, beaucoup plus favorable que ne l'était la situation de Kant à l'égard de la science newtonienne. Il suffit de se fier à la cosmologie scientifique, née d'une application de la Relativité générale, d'y trouver la notion capitale de " temps cosmique ", que Lemaître transmet à Teilhard de Chardin, et de ne pas se laisser abuser par la marche vers la complexité-conscience au point d'y voir une loi du Monde lui-même. Il y a, en fait, une remarquable disposition de la matière à devenir l'étoffe de la vie, et, à partir des êtres organisés, le réceptacle de la pensée. La matière apparaît, non comme le cadavre, mais comme la préparation de la vie. On a appelé cette préparation *le principe anthropique* qui, s'il est pris dans sa forme forte, est un principe de finalité transcendant à l'Univers lui-même. Cela n'exclut pas de le prendre aussi dans sa forme faible, où il s'agit localement de détecter les moyens, le but étant connu : de cette façon il devient l'auxiliaire de la science, comme Kant voulait que ce soit le cas pour les principes régulateurs de l'entendement. Dans sa forme forte, le principe appartient à la philosophie de la nature. On a pu le rapprocher d'ailleurs de l'argument de Saint Anselme. À propos de cet argument, qui a toujours été controversé, Lavelle a écrit qu'il s'y cache une vue profonde sur la perfection qui, en tout être, est la raison de l'être. C'est bien le cas, selon le principe anthropique, pour les degrés d'être, de liberté et de spiritualité que l'on rencontre dans la nature.

Alain Panero, *Être et nature chez Bergson et Lavelle*

Ni Bergson ni Lavelle, malgré leur originalité, ne séparent la question de la nature de celle de l'être. On retrouve chez eux ce couplage de notions de la philosophie pérenne, qui évoque le vieux couplage platonicien de l'Être et de l'Autre. La naturalité pour Lavelle, c'est un certain type de passivité par opposition à l'activité pure de Dieu, et la naturalité aux yeux de Bergson, c'est un certain type de rythmicité répétitive par opposition à la libre improvisation de la durée créatrice. Quiconque veut s'interroger aujourd'hui sur la notion de nature chez Bergson et Lavelle doit donc le faire en connaissance de cause : il y a tout un arrière-plan métaphysique qu'on ne peut ni sous-estimer ni escamoter. Le concept de nature a d'abord chez eux un sens *proprement métaphysique*. Pourtant, à lire certains textes de Bergson, on peut en venir à oublier l'omniprésence de cet arrière-plan métaphysique. On peut avoir le sentiment que Bergson souhaite surtout débattre dans chacun de ses grands livres de questions scientifiques, et qu'il s'intéresse au fond à une notion *proprement scientifique* de la nature, qu'il s'agisse de la matière ou du vivant. D'où le risque très réel d'abandonner trop vite aujourd'hui l'interprétation du bergsonisme aux épistémologues et aux historiens des sciences ; ce qui serait, à notre sens, une erreur funeste. Car si Bergson sait se faire savant, c'est avant tout pour faciliter la réception de son intuition proprement métaphysique, qui est quelque chose de très difficile à dire et à faire partager. Ne nous laissons donc pas abuser par les apparences : *ce n'est pas directement le concept proprement scientifique de nature qui intéresse Bergson*. Le discours de Bergson sur la science et la notion scientifique de nature est plutôt une sorte de discours *apophatique* : il s'agit de dire de façon négative ce que l'on n'arrive pas à dire de façon pleinement positive. Il y a fort à parier que si Bergson avait vécu à une autre époque, il aurait dit la même chose par d'autres moyens. Au moins, chez Lavelle, les choses paraissent, sur ce point précis, plus évidentes : la conception métaphysique de l'être comme Acte pur et intemporel se concilie parfaitement avec la vision éternitariste des sciences exactes. La physique contemporaine pense les choses du point de vue de la totalité, *sub specie aeternitatis*, ce qui convient parfaitement à Lavelle. À la limite, ce que dit la science confirme ce qu'il dit. Le langage scientifique n'est qu'un *duplicata*. Inutile donc d'utiliser le langage de la science et d'engager de nouveaux débats avec elle, comme le fait Bergson, puisqu'il n'y a pas à débattre.

Brigitte Breen, *L'aveu chez Dostoïevski*

L'aveu peut-il délivrer le coupable de sa faute ? L'institution judiciaire est-elle en mesure de provoquer un tel aveu ? Le thème de la faute est omniprésent chez Dostoïevski qui, dès 1839, annonçait à son frère Michel son désir de pénétrer au cœur de l'" énigme de l'homme ". Elle est d'abord énigme du mal en l'homme, énigme de la faute : " chacun de nous est coupable devant tous, pour tous et pour tout, et moi plus que les autres ". Si l'on peut reconnaître dans cette phrase l'affirmation d'une culpabilité universelle héritière du péché originel, elle prend aussi deux significations spécifiquement dostoïevskiennes : lien universel unissant les êtres de la nature, d'une part, culpabilité éprouvée devant la souffrance d'autrui, de l'autre. Chez l'auteur, en effet, la culpabilité ne s'éprouve pas d'abord dans la transgression d'une loi morale ou sociale mais dans le face à face avec autrui et l'intuition de l'égoïsme du sujet comme de son impuissance à le dépasser. Mais si le mal est partout, il en est une forme particulièrement accusée, celle de la faute qui n'est pas avouée, celle que l'on cache aux autres et à soi-même. Car l'enfermement dans la solitude et le mensonge n'est porteur, pour l'auteur, que de la folie et d'une destruction proprement démoniaque. L'aveu de la faute est ainsi la figure cardinale de l'éthique dostoïevskienne. Avouer, c'est d'abord retrouver le contact avec l'homme, c'est sortir de l'animalité ou de l'anti-humanité. Mais il y a plus : l'aveu est chez Dostoïevski la seule parole authentique, celle qui, puisque chacun de nous est coupable, dévoile la vérité profonde de l'homme. C'est à l'étude de ces questions que nous convie Brigitte Breen dans *Dostoïevski, dire la faute* (Michalon, coll. Le bien commun, 2004, 122 p.), dont elle a présenté certaines analyses lors de la table ronde du 15 octobre dernier.

Bernard Grasset, *Compte rendu de La parola e la scrittura de Louis Lavelle*, Venise, Marsilio, 2004, 139 p.

Cet ouvrage important de Louis Lavelle, paru en 1942, est publié pour la première fois en italien grâce au travail patient de Pier Paolo Ottonello qui l'accompagne d'une préface d'une vingtaine de pages s'attachant à situer *La parole et l'écriture* dans l'ensemble de l'œuvre de Louis Lavelle, et celle-ci dans l'ensemble de la philosophie de son époque où elle se distingue comme une métaphysique de la Présence.

Le langage qui met en dialogue la conscience avec les autres consciences témoigne de l'esprit. Par le langage une participation intense à l'Être peut éclore. La parole et l'écriture ne peuvent s'éclairer qu'à partir de la Parole et de l'Écriture. La juste parole voisine avec le silence. Ainsi " les paroles les plus belles sont les voix mêmes du silence " (" *le parole più belle sono le voci stesse del silenzio* "). De même l'écriture en son intérieure efflorescence représente " un langage silencieux ". L'importance du silence signe l'importance de l'intériorité dans la vie humaine. Le style le meilleur est le style intérieur. L'amour guide les mots humains vers l'Être - Source. La parole, l'écriture et la lecture permettent aux êtres séparés de se rencontrer. L'art du langage est un art de l'éclair. Saisir l'éclair, c'est comme accueillir dans le temporel l'éternel. L'univers est irrigué de mystère. *La parole et l'écriture*, qui se distingue par l'acuité de ses intuitions psychologiques, la justesse de ses analyses, éclairées en arrière-plan d'une métaphysique de l'être et de l'esprit que vivifie l'amour, est un livre plein de richesse et de beauté dont on ne peut que souhaiter qu'il puisse bénéficier bientôt d'une réédition en français.

LIVRES OU ARTICLES ACTUELLEMENT DISPONIBLES EN LIBRAIRIE

Louis LAVELLE,

La parole et l'écriture, préface de Philippe Perrot, Le Félin Poche, Paris, juin 2005.

La parola e la scrittura, présentation et traduction de **Pier Paolo Ottonello**, Venise, Marsilio, Saggi Filosofici - Université de Gênes, n° 28, 2004, 144 p.

Acerca del Tiempo y la Eternidad. La dialéctica del eterno presente. Louis Lavelle. Traducido del francés por **Laura Palma Villarreal**, Ediciones Universitarias de Valparaíso, Valparaíso, Chile, 2005.

Règles de la vie quotidienne, préface de Jean-Louis Vieillard-Baron, Arfuyen, Orbey, 2004.

L'erreur de Narcisse, préface de Jean-Louis Vieillard-Baron, Éditions de La Table Ronde, Paris, 2003.

Carla CANULLO, *Coscienza e libertà : itinerario tra Maine de Biran, Lavelle, Le Senne*, Edizioni scientifiche italiane, Napoli, 2001.

Jean ECOLE, *Louis Lavelle et l'histoire des idées : index des auteurs auxquels il se réfère*, Olms, Hildesheim, distribué par Vrin, 2004.

Les grandes notions de la métaphysique lavellienne et son vocabulaire, L'arcipelago, Biblioteca di Filosofia oggi, Gênes, IX, 2002.

Bernard GRASSET, " La notion d'amour dans l'œuvre de Louis Lavelle ", *Filosofia Oggi*, Gênes, 2004, n°2-3, pp. 217-236.

Jean-Louis VIEILLARD-BARON (dir.), *Louis Lavelle. Philosophie et intériorité*, *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, Tome 88, N°2, AVR.-JUN 2004, distribué par Vrin et également disponible dans un tirage à part.

On peut trouver certains textes moins récents ou rares de Louis Lavelle en consultant le site internet Abebooks.fr à l'adresse suivante : <http://www.abeebooks.fr>

À PARAÎTRE

Louis LAVELLE,

Conduite à l'égard d'autrui, Albin Michel, Paris, 2006.

Jean-Raoul SANSEN, " L'acte réflexif d'après Louis Lavelle ", Congrès de l'ASPLF, Nantes, 2004, à paraître 2005-2006.

Jean-Louis VIEILLARD-BARON (dir.), *Études lavelliennes I*, avec des textes de Michel Adam, Christophe Bouton, François Chenet, Stéphane Robilliard, Raymond Saint-Jean, s.j., et une interview de Louis Lavelle par Frédéric Lefèvre, à paraître 2005-2006.

Une bibliographie complète, ainsi qu'une traduction anglaise, par Robert Jones, de certains textes de Louis Lavelle, peuvent être consultées sur le site internet de notre Association à l'adresse suivante : <http://association-lavelle.chez.tiscali.fr>

BIENHEUREUSE SOLITUDE

Il ne faut jamais laisser entamer la solitude intérieure. Il n'y a qu'elle qui compte, car il n'y a qu'elle qui nous mette en rapport avec Dieu. L'autre n'en est qu'une image souvent trompeuse et qui nous rend misérable et nous laisse en face de nous-même.

Nul ne fera jamais rien de grand dans le monde s'il n'est pas capable de ramasser en lui toutes ses puissances et de s'enfermer dans une solitude intérieure comme dans un œuf séparé du dehors par une coque imperméable jusqu'au moment où, brisant lui-même la coque, il viendra éclore à une vie libre et indépendante.

La volonté de solitude et la volonté de puissance semblent deux contraires. Il n'y a point de puissance pourtant qui n'engendre la solitude. Et la solitude elle-même n'est que le désir d'une puissance plus parfaite et plus secrète.

La solitude est à la fois la marque de notre force et de notre faiblesse, de notre force lorsqu'elle exerce en nous toutes les puissances de la nature humaine et nous ouvre sur la totalité des possibles, de notre faiblesse lorsqu'elle nous enferme dans les limites du moi particulier et y découvre ce qui lui manque.

Le propre de la solitude, c'est de replier chaque être sur ses propres virtualités. En se retirant du monde, il semble que tout vient à lui manquer. Mais il découvre alors ce pouvoir que nous avons de tout nous donner à nous-même et qui est la vie même de notre esprit. Seulement ces virtualités ne sont rien si nous ne consentons pas à les mettre en œuvre : et c'est dans la société des autres hommes qu'il nous appartient de les exercer.

La valeur de la solitude est de nous obliger à nous mettre en présence de ce que nous sommes, c'est-à-dire de ce qui nous constitue et qui doit être distingué de tous les accidents de notre vie. Nous ne sommes pas un simple jeu de relations ; celles-ci manifestent nos puissances, mais souvent les entravent.

Louis LAVELLE (notes inédites)

BULLETIN DE L'ASSOCIATION LOUIS LAVELLE - B.P. 85 - 75261 PARIS CEDEX 06

Internet : <http://association-lavelle.chez.tiscali.fr>

Rédaction: Jean-Louis Vieillard-Baron, Michel Adam, Alain Panero - Conception, Réalisation Edition : Bruno Lavelle - ISSN:1769-8731